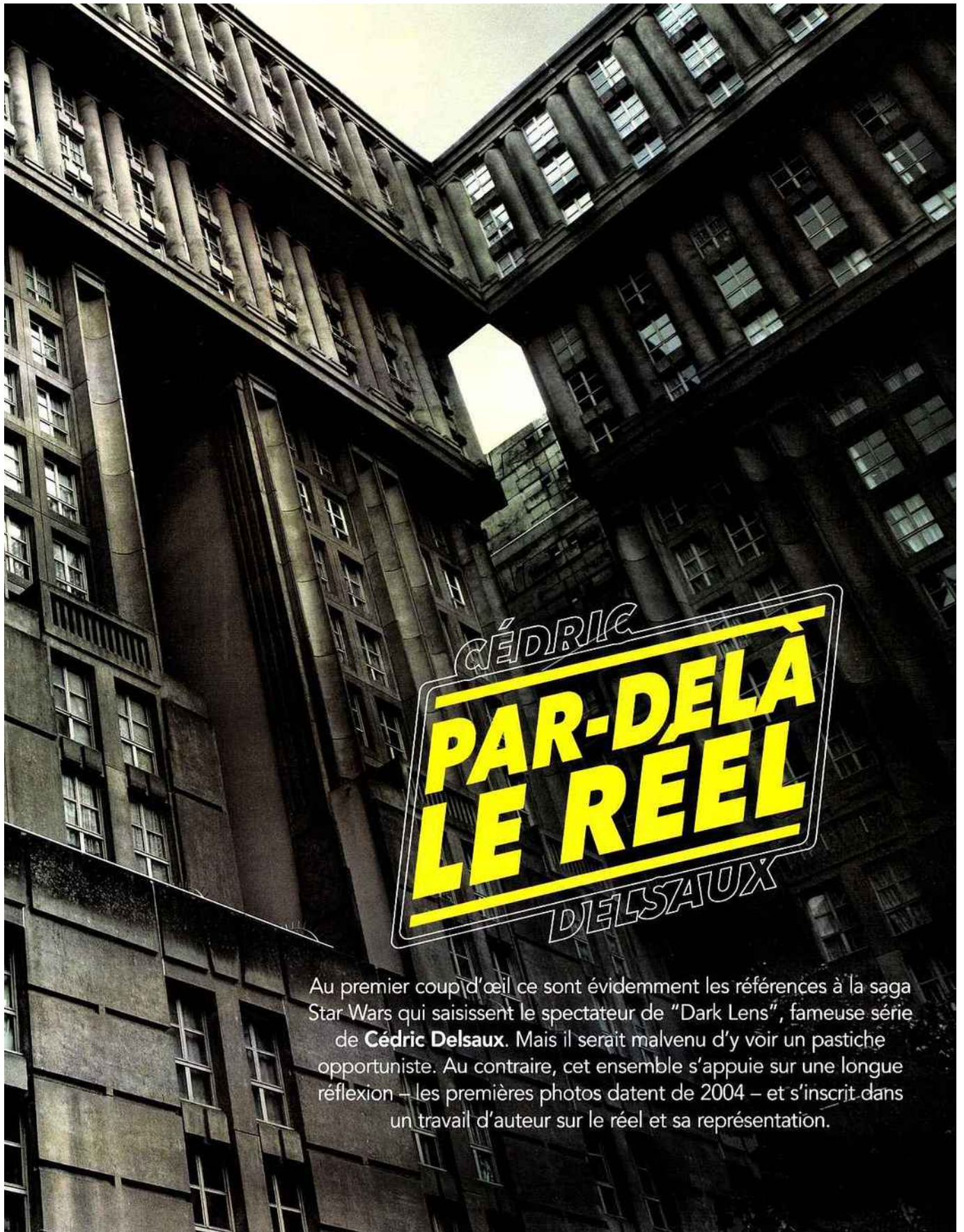


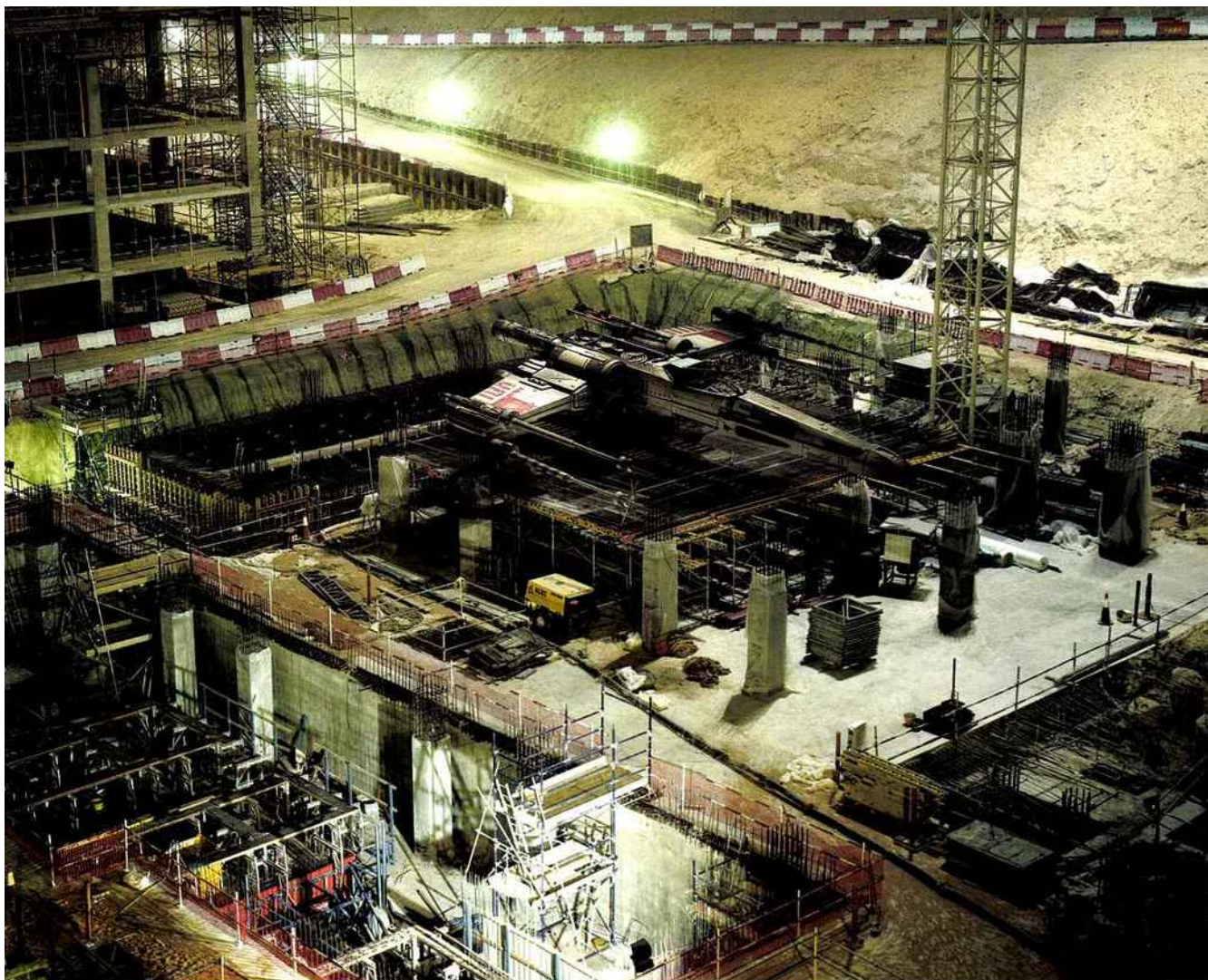
Portfolio

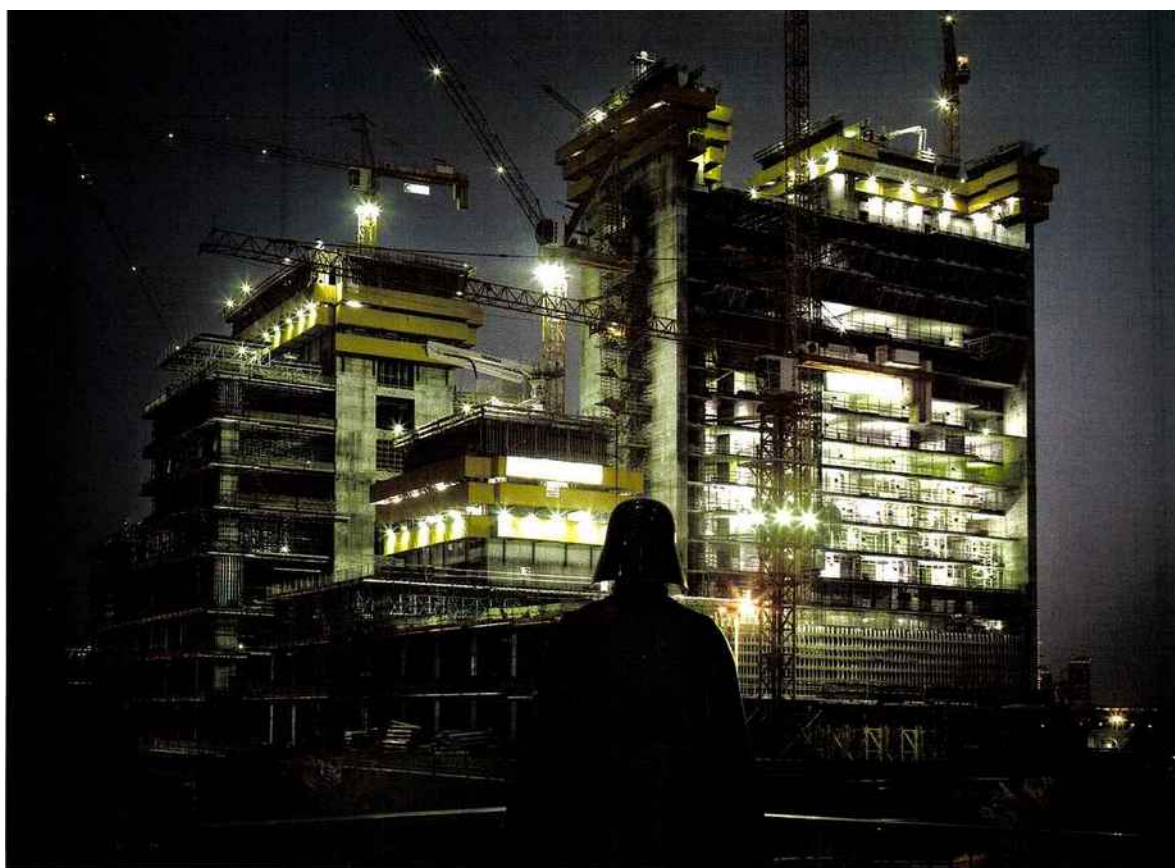


CÉDRIC  
**PAR-DELA  
LE REEL**  
DELSAUX

Au premier coup d'œil ce sont évidemment les références à la saga Star Wars qui saisissent le spectateur de "Dark Lens", fameuse série de **Cédric Delsaux**. Mais il serait malvenu d'y voir un pastiche opportuniste. Au contraire, cet ensemble s'appuie sur une longue réflexion – les premières photos datent de 2004 – et s'inscrit dans un travail d'auteur sur le réel et sa représentation.

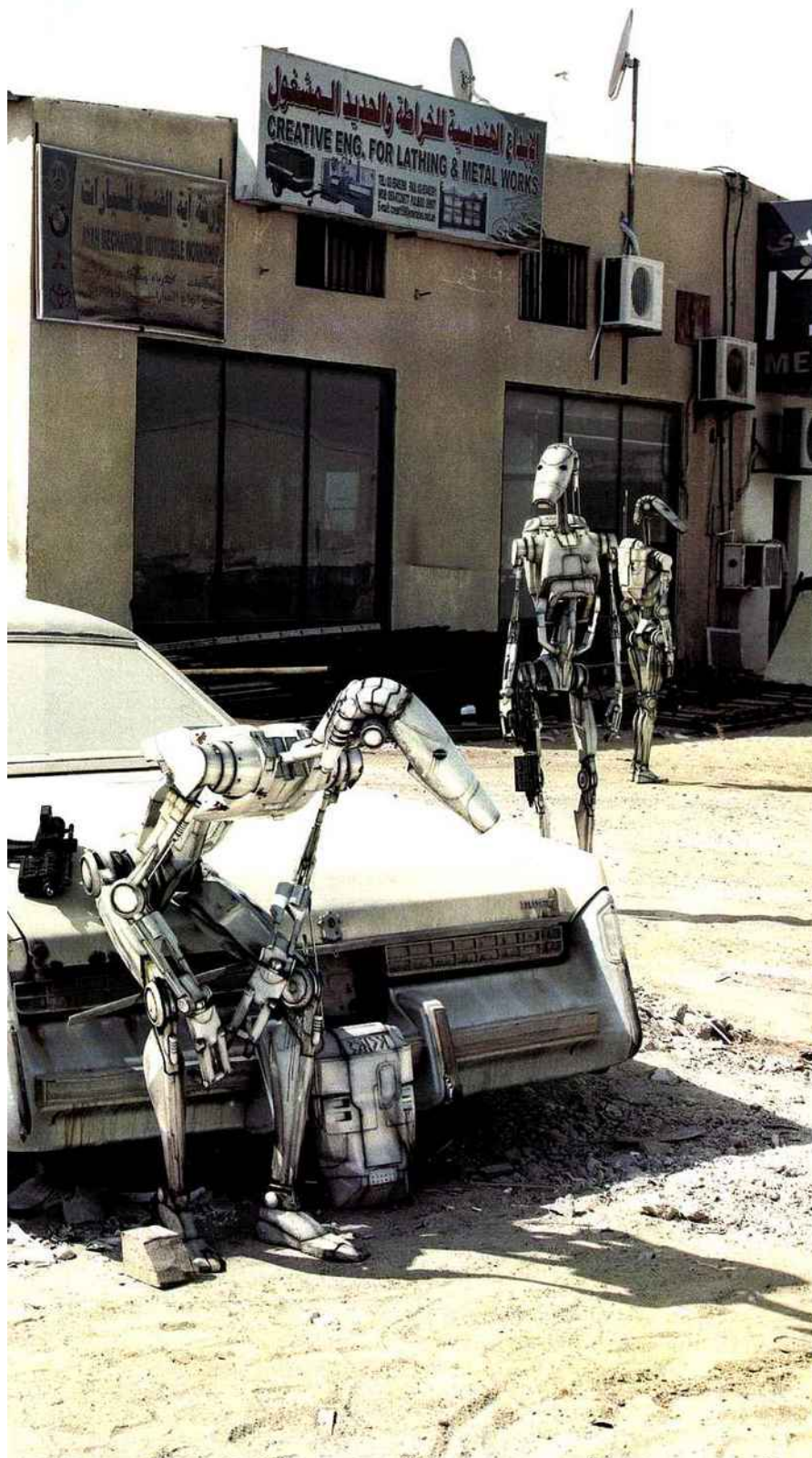
Pays : France  
Périodicité : Mensuel  
OJD : 71250





Pays : France  
Périodicité : Mensuel  
OJD : 71250





### **Chasseur d'images - Pouvez-vous nous retracer votre parcours ?**

**Cédric Delsaux** - J'ai fait des études de lettres et de cinéma, j'ai été libraire pendant deux ans et demi, photographe de plateau au théâtre durant huit mois, pour me diriger ensuite vers le métier de concepteur rédacteur en agence de pub pendant trois ans. Puis j'ai tout abandonné pour me tourner vers la photo. D'abord dans la pub, puis pour faire mes propres séries. Depuis que j'ai 13-14 ans, je me rêve en photographe mais il aura fallu quatorze années de plus pour que je me lance véritablement. J'étais impressionné par les photographes des grandes agences de l'époque comme Gamma mais je sentais que le reportage n'était pas ma voie. J'avais un lien très paradoxal avec la photo. J'ai un peu traîné par rapport à d'autres...

### **Comment créez-vous vos séries ? Selon quel cheminement ?**

Je ressens toujours un peu de méfiance vis-à-vis des photographes qui, dès qu'ils ont trouvé un style, une marque de fabrique, une griffe, n'en sortent plus ; ça devient vite un "truc". D'une série à l'autre je ne cherche pas nécessairement une cohérence, je me laisse porter par une vision de la photo ou du monde. Je suis le même photographe qui pense la même chose mais qui tente des écritures différentes. J'ai débuté "Dark Lens" (*ndlr - série que nous présentons ici*) un peu avant "Nous resterons sur Terre" (*cf. C.I. n°343*). Le lien entre les deux séries est certes plus simple à trouver qu'avec des séries qui viennent après. En effet, je me suis toujours dit que l'on vit en plein fantastique et que le monde que l'on a construit est irréel même si tout semble normal parce qu'on y vit.

### **Vos séries présentent tout de même un caractère assez dystopique.**

Ça, c'était la vision de "Nous resterons sur Terre" qui tient plus du lien entre le banal et le fou. Je n'ai pas cherché des lieux incroyables, ni à esthétiser au maximum. Le point de vue est neutre. Je rôde toujours autour de l'idée de la catastrophe. La raison pour laquelle j'y cherche une sorte d'esthétisme, c'est que j'y décèle de la beauté. Les images, je les veux à la fois glacées mais quand même assez belles. Je veux éviter le manichéisme facile, dire que la nature est gentille et que l'homme est méchant. Pour ça, je voulais faire des images à la fois attirantes et repoussantes dans des lieux photogéniques et troubles. C'est là que se joue notre humanité et que la réflexion est possible. En ayant cette intuition perpétuelle que l'on est déconnecté du réel, je l'ai mis en scène de manière crue et nue en photographiant des lieux vides.

### **Comment la série "Dark Lens" est-elle née ?**

Comme on me renvoyait sans cesse que je dressais un catalogue documentaire des lieux, alors qu'il s'agit de la projection fictionnelle que je m'en fais, je me suis dit qu'il fallait franchir un pas pour pointer ce qu'il y avait de plus irréel dans ces images et oser le photomontage. Tout le travail de "Dark Lens" vient des lieux et non de l'univers *Star Wars*. La différence fondamentale avec d'autres photographes et plasticiens

Pays : France  
Périodicité : Mensuel  
OJD : 71250



réside dans le fait que j'essaie à partir d'un lieu d'élargir le champ des perceptions possibles. On peut varier les dispositifs - "Nous resterons sur Terre" en est un, "Dark Lens" en est un autre - en les mettant à nu, en les vidant de toute présence humaine, mais toujours avec la même visée. Ce qui m'a surpris et ravi, c'est qu'en introduisant ces éléments du fantastique, on ne sait plus si ce sont les personnages qui deviennent aussi banals que les lieux ou si les lieux se transfigurent en récupérant l'aura des personnages. C'est cette interpénétration qui m'intéresse. Le vrai danger aurait été de produire un pastiche de plus, que ce soit un alibi pour accueillir ces éléments de fiction.

**Le risque n'est-il pas que ces personnages viennent polluer le concept à cause de leur charge culturelle trop lourde ?**

C'est toujours un risque parce que la photo est quelque chose de plat et muet, on en tire l'interprétation que l'on veut. Cette série, "Dark Lens", a débuté il y a dix ans. Au démarrage, on m'a pas mal reproché son côté mainstream et populaire, mais ce n'est pas la lecture que j'en fais. Je me bats pour cette série autant que les autres. J'aime la phrase de Malraux : "Au-delà de 4000 exem-

plaires commence le malentendu" ; je ne pensais pas me faire l'écho de la pensée mainstream, j'avais l'impression de décaler un peu les choses. La récupération qui est faite ne me dérange pas plus que ça mais que l'on réduise ce travail à ça me pose un problème. Je veux qu'on explique d'où ça vient. C'est sans prétention que je refuse d'être associé à d'autres qui ne surfent que sur le mainstream de manière gratuite, sans réflexion personnelle, sans faire mention de mon activité de photographe, sur mon rapport aux lieux, mon rapport au monde. Je ne rejette pas cet univers qui m'a fasciné étant plus jeune, mais je n'en suis pas resté là. Il ne s'agit pas juste de photographier un élément du quotidien et de rajouter un élément de *Star Wars* pour faire du Cédric Delsaux. Je ne dis pas que ce que je fais est mieux, c'est juste réfléchi. C'est avant tout le lieu qui compte.

**Cela prolonge la réflexion sur le rôle dévolu au photographe ou, en tout cas, le vôtre...**

Être photographe c'est créer un dispositif à partir d'une intuition sensible. Un dispositif sans intuition, ça ne vaut rien. Mon fantasme est de tordre cette espèce de vision mécanique qu'ont les gens pour les lieux. On a besoin de se racon-

ter des histoires pour être au monde, or on a trop souvent associé la photographie au réel. On sait qu'elle n'est pas objective, n'empêche que l'on croit qu'elle jouit d'un rapport privilégié au réel. On peut créer des mondes absolument vraisemblables, d'où l'importance pour moi de faire de grands tirages pour que les spectateurs s'interrogent. La valeur fantastique que l'on a accordée au cinéma a été interdite à la photographie qui avait un fondement scientifique pour représenter mécaniquement le réel quand le cinéma représentait un art forain. Les attentes n'étaient pas les mêmes. Avec l'arrivée du numérique, il est temps de redonner toute sa liberté à la photographie et explorer le champ de l'imaginaire.

**Vous voyagez beaucoup pour vos photos ?**

Pas tant que ça. Je voyage par nécessité. À chaque fois que je suis parti c'était dans l'intention de faire des prises de vues. Ce que je n'aime pas, c'est la posture du touriste qui arrive dans un endroit et se laisse bercer par ses illusions, par des fictions préalables. Ce qui me plaît, c'est le voyage qui a pour but de vérifier. Quand je pars, il y a forcément une part de hasard. Je peux retourner à un endroit avec une intention différente à chaque fois. Je suis allé deux fois à Dubaï



pour "Nous resterons sur Terre" et aussi pour "Dark Lens" avec une intention différente. Je n'arrive pas à me dédoubler. J'ai une case ouverte et pas une autre.

### Comment se déroulent les prises de vues ?

J'ai toujours procédé de la même manière. Je me balade seul ou avec un assistant en essayant de mixer le réel devant moi avec la vision de mon projet, imaginant ce que je pourrais incruster à l'image. Un truc que font tous les enfants qui rêvassent en imaginant un autre monde. C'est un moment assez grisant. Là où ça devient plus compliqué, c'est d'intégrer les divers éléments, personnages ou maquettes. Je travaille maintenant en collaboration avec un retoucheur 3D qui m'a modélisé le personnage de Battle droid, et on arrive à un niveau de réalisme extraordinaire que je ne trouvais pas dans les figurines. Dans ma nouvelle série, on a modélisé C-3PO et R2-D2 et je rêve de terme de modéliser de plus en plus de personnages et d'aller de plus en plus loin dans l'exploration du réel à l'aune de ce fantasme de Star Wars.

**Cette modélisation dont vous parlez implique des problèmes de droits considérables, compte**

**tenu de l'importance de la franchise. Or, George Lucas, créateur de Star Wars, semble vous avoir facilité la tâche. Pouvez-vous nous raconter cette histoire ?**

C'est une histoire qui remonte à 2004, date à laquelle j'ai commencé ce projet. George Lucas, lui, ne découvre mes photos qu'en 2010. Je gagne un prix photographique en 2005, ce qui propulse la série dans la sphère médiatique. Je ne me posais pas encore la question de savoir ce que je ferais de ces photos, si j'allais les vendre. Je ne faisais que m'amuser. Le fait d'intégrer des personnages dans ces lieux vides a fait passer mon projet dans une autre dimension. Quand la série a commencé à être diffusée, j'ai fini par être contacté en 2006 et j'ai ressenti un frisson de terreur croyant qu'on allait me demander d'arrêter ou de payer des droits. Mais pas du tout. Ils m'ont tout de suite dit qu'ils aimeraient beaucoup mon travail et qu'ils souhaitaient m'interviewer pour *Star Wars Insider*, le magazine des fans. On voyait donc mon projet d'un bon œil. Cela représentait une autorisation officielle et un encouragement pour continuer. On m'a demandé de ne pas les vendre mais de continuer à produire des photos régies par les règles du marché de l'art. Jusqu'à ce que je décide de sortir le livre, un objet com-

mercial qui nécessitait donc un contrat de licence. Une fois l'éditeur trouvé, Xavier Barral, j'ai recontacté la société de Lucas qui voyait les choses de manière quantitative tandis que j'envi-sageais quelque chose de plus qualitatif. Je me suis donc rendu aux États-Unis pour exposer mon projet et pour faire avancer ce contrat. L'éventualité de croiser George Lucas dans la convention se profilant, je souhaitais en profiter pour lui offrir une photo. Finalement, je ne l'ai pas rencontré mais il a déjeuné entouré de mes photos et a découvert mon travail à ce moment-là. Il a alors demandé qu'on me file un coup de main pour le livre. Il m'a acheté énormément de tirages et écrit la préface de mon livre. Depuis, je n'ai aucun contrat, que du tacite. Je ne vois pas comment, après avoir été adoubé par le créateur de Star Wars en personne, on pourrait m'accuser de quoi que ce soit...

### Prochaine étape ?

Je pars au Japon pour continuer la série en espérant me laisser surprendre par ce pays et avec l'idée de faire un autre livre en 2016.

Propos recueillis par Frédéric Polvet

[www.cedricdeleaux.com/fr](http://www.cedricdeleaux.com/fr)